

## Dimanche 17 juillet 2022, culte à Montpreveyres

### Lectures

Gn 18,1-10a

Lc 10,38-42

### Prédication sur Luc 10,38-42

Chère communauté, chers frères et chères sœurs en Christ,  
Avez-vous déjà réfléchi aux rôles que nous prenons ?

Ils sont présents dès tout petits pour faire plaisir à nos proches, pour bien vivre dans la famille qui nous accueille. Mais aussi dans la société pour rester dans un certain cadre acceptable pour tous et toutes. Quand je parle de rôles, je pense à des attitudes, des manières de vivre caractérisées par différents facteurs dans divers lieux :

- par notre genre, que nous soyons hommes, femmes ou enfants nous nous comportons différemment. Dans certains lieux cela est plus marqué que dans d'autres.
- par notre place dans la fratrie et auprès de nos parents, que nous soyons l'aîné, le ou la benjamin, l'enfant du milieu, l'enfant unique nous développons d'autres manières de vivre, d'interagir, de voir le monde.
- Finalement au sein de groupe et dans le groupe plus large de la société civile nous prenons aussi des rôles. Tel-le sera le ou la clown, celui ou celle qui fera rire, tel-le autre le ou la rassembleuse, la leader etc.

Les rôles ont des côtés positifs, ils nous aident à maintenir un certain ordre social et bien vivre ensemble. Mais de l'autre côté, ils peuvent aussi nous enfermer dans un rôle et il peut être très difficile d'en sortir.

Ces rôles, parfois stéréotypés, sont aussi inspirés d'exemples, de modèles. L'Eglise comme d'autres institutions a contribué à fixer le cadre de ces rôles, de ces comportements, pour être un-e bonne chrétienne, pour vivre dans une attitude approuvée qui reflète les valeurs du christianisme etc. Et souvent ce sont des figures bibliques qui les ont inspirés.

Malheureusement ces modèles sont souvent réduits à une ou deux caractéristiques qui sont mises en avant et l'on oublie la complexité des figures bibliques. Cela est plus facile à mémoriser, à intégrer et à vivre !

Les figures de Marthe et Marie sont un exemple typique dans le christianisme. Dans le pire des cas elles sont réduites à deux rôles féminins acceptables :

- Marie la contemplative, la dévote, celle qui ne dit rien aux pieds de Jésus. Qui de plus a choisi la bonne part, voire dans certains manuscrits la meilleure part.

- Marthe, elle, est la femme au service de la maison. L'action est aussi importante mais est mise au second plan face à Marie.

Vous vous imaginez bien que je ne vais pas en rester là ! J'aimerais avec vous me questionner si Marie, la contemplative, est réduite à son silence et creuser le sens du mot service dont parle le texte, ainsi que celui de la maison pour Marthe. En effet, en étudiant le texte de plus près en prenant en compte son contexte écrit, nous pouvons redécouvrir la complexité des personnages et tous leurs « potentiels ».

Luc écrit son Évangile vers 80 ap. J.-C dans le contexte de la constitution des communautés chrétiennes. Les références qu'il donne dans le texte évoquent à la fois l'époque de Jésus, ce qu'il a vécu et ce qu'on raconte de lui et à la fois l'époque dans laquelle lui-même vit, à savoir la 3<sup>ème</sup> génération des chrétiens et chrétiennes, avec son interprétation des faits.

Revenons au texte :

Jésus entre dans une maison, la maison est le lieu de rencontre des premières communautés chrétiennes. Dans le livre des Actes, la maison est un lieu de rassemblement pour écouter la parole de Dieu, et le lieu pour prendre la cène et chanter des chants.

C'est dans cette maison qu'entrent en scène Marthe et Marie. Il est dit que Marthe accueille Jésus chez elle et qu'elle « s'affairait beaucoup dans son service. »

Une maison, une femme qui accueille : il est facile d'extrapoler les rôles et d'imaginer que Marthe prépare le lieu, un bon repas, pour accueillir au mieux celui qu'elle reconnaît comme Seigneur.

Mais il n'est en fait rien dit de tel. De plus le mot grec « service » est diakonia dans notre texte. Le même mot utilisé dans le livre des Actes pour dire ministère.

Au plus on peut donc imaginer Marthe comme une des diacones des premières communautés chrétiennes ou même dans un ministère de direction de l'Eglise.

Au moins une disciple active du Christ puisque plus loin dans le même Évangile, ce terme de diakonia est utilisé pour les disciples masculins.

Ce terme d'ailleurs y est mis en exergue pour les disciples car le Christ est venu pour être à la place de celui qui sert et Jésus est par excellence le modèle à suivre.

On comprend bien le renversement de perspective qui nous est alors proposé.

Quant à Marie, la silencieuse, elle se trouve dans la posture typique du disciple qui écoute son maître. Si dans notre récit elle ne prend pas la parole, dans l'Évangile selon Jean il en est tout autrement. C'est par sa parole qu'elle invite

Jésus à entreprendre quelque chose pour son frère Lazare qui est mort. Et elle apparaît dans un récit qui tient une place de choix dans ce même Évangile, rappelez-vous : elle répand un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus, comme une anticipation du geste que Jésus fera à ses disciples peu avant sa mort, le lavement des pieds.

Marthe et Marie, ces deux femmes ont pu être confinées par ce récit de Luc dans des rôles en retrait, propres aux femmes. Mais au final, nous le voyons par le contexte de ce récit et des Évangiles, elles révolutionnent l'image que l'on peut se faire des femmes de l'époque.

Je souhaite encore développer un dernier point : « la bonne part ».

Jésus par cette parole remet-il en question le service de Marthe ? Je le vois personnellement plus comme un encouragement et une autorisation. Jésus encourage Marthe à ne pas se disperser dans son service, à se recentrer sur l'essentiel : l'écoute calme de la Parole de Dieu. Et Marie, elle, reçoit l'autorisation à rester dans cette écoute. Par cette parole, Jésus dépasse les normes sociales de l'époque pour ces deux femmes. Marthe et Marie peuvent vivre leurs rôles de manière vivifiée. Elles ne sont pas confinées dans une attitude. Elles sont encouragées à accueillir Jésus, leur Seigneur avec tout leur être par l'écoute de la Parole.

Le service de Marthe n'est pas remis en question. Elle y est encouragée d'une autre manière. Non pas dans l'affairement des choses mais dans ce recentrement vers le Christ.

Nous qui entendons ce texte aujourd'hui, comment ne pas se laisser interpeller par ces différents éléments ?

Des rôles dépassés, vivifiés, au-delà des carcans que nous leur attribuons par habitudes, par traditions etc.

Nous sommes rappelés à l'essentiel : accueillir Dieu, nous recentrer sur sa Parole pour faire fructifier notre service.

Nous sommes autorisés à vivre cette écoute active en opposition à ce qui nous pousse par les codes de notre société à toujours en faire plus.

Pendant cette pause estivale, nous pouvons voir l'occasion de nous recentrer, nous offrir du temps à l'écoute et l'accueil de Dieu dans nos vies.

Et pour la reprise nous pouvons réfléchir avec ces deux pistes :

- 1) Quels cadres nous incombent ? Sont-ils bienfaisants, enfermants ? Comment les rendre vivifiants ?

2) Quels moyens nous donnons-nous pour rester dans l'accueil et l'écoute de Dieu sans nous éparpiller dans le service si noble soit-il ?

Individuellement, en communauté, encourageons-nous les un·e·s les autres dans cet accueil de Dieu dans nos vies.

Amen